l'ordre du jour; on vote le budget de 1907 de l'Ecole nationale de musique et des Académies, ainsi que 13 045 fr. 70 de crédits supplémentaires pour ne pas en perdre l'habitude.

— En fin de séance, M. Doutrieux développe son interpellation au sujet de la brutalité dans agents le **jour de la procession** et des manifestations du Saint-Cordon, ce qui a donné naissance à un violent incident. Nous y reviendrons.

La fête des Vétérans. — Hier, dimanche, la 125e section des Vétérans des Armées de Terre et de Mer célébrait l'anniversaire de la remise de son drapeau.

A midi, eut lieu en l'église Saint-Nicolas une messe dite à l'intention des membres décédés. L'église était comble.

Après l'Evangile, M. l'abbé Vindevogel, paraphrasant la devise des Vétérans : « Oublier ! Jamais ! » prononça une allocution patriotique.

Pendant la cérémonie, plusieurs artistes se firent entendre.

A trois heures, une matinée était offerte gratuitement aux familles des sociétaires.

Les artistes du Théâtre Wattean, dans *La Paix chez soi*, *La Cinquantaine* et *La Recommandaise*, obtinrent leur habituel et légitime succès.

MM. Henri Lebon, Fernand Sétan et Henri Jalain égayèrent l'auditoire par leur répertoire comique et de bon aloi.

Aussi les applaudissements et les rappels ne leur ont pas été ménagés.

M. Léon Sétan dans l'Air de Raymond et Mme Boissier dans les Perles d'Or et ensuite ensemble dans le Duo de Mireille ont émerveillé l'auditoire.

Le soir, à 7 h., un banquet fraternel réunissait de nouveau les membres. Au dessert, après les toasts d'usage, chanteurs et monologuistes se firent entendre.

L'*Impartial*, dont le libéralisme est connu avait refusé d'annoncer cette fête.

CAMBRAI

Dimanche à Cambrai. — Les nombreuses et belles Reliques que possède la Basilique Métropolitaine ont été exposées solennellement dimanche, à la vénération des fidèles, dans la chapelle de St-Antoine.

Pendant toute la journée, ce fut un défilé ininterrompu et une prière continuelle devant ces restes sacrés de ceux qui, comme nous aujourd'hui, ont dû lutter et combattre pour arriver à la gloire, qui nous est aussi promise, si nous marchons sur leurs traces.

Il était d'usage, le dimanche dans l'Octave de la Toussaint, après les vêpres de la Métropole, que le clergé paroissial se rendît processionnellement au cimetière, pour y bénir les tombes et y prier pour les morts. La paroisse tout entière assistait avec empressement à ce pieux et traditionnel pèlerinage.

Mais cette année, en vertu de l'arrêté municipal interdisant les processions, la cérémonie dut être profondément modifiée.

Le clergé, non revêtu de ses ornements sans croix, sans bannières, sans chant, quitta la cathédrale après le chant des vêpres et s'achemina vers la nécropole de Notre-Dame.

Mais les Cambrésiens, qui ont le culte des morts, suivirent tout aussi nombreux et aussi recueillis que les années précédentes.

A l'entrée du cimetière, M. l'Archiprêtre et MM. les Vicaires revêtirent leurs habits de chœur et la cérémonie à l'intérieur s'accomplit comme de coutume.

Le retour se fit comme l'aller.

A l'église, l'assistance reçut la bénédiction du Saint-Sacrement.

Chauffez-vous bien !

La nouvelle saison revient et avec elle la question du chauffage. En parcourant les rues de la ville, on peut voir à l'étalage des marchands de fer, quincailliers, fumistes, des poêles ronds, oblongs, rectangulaires en fonte, faïence et émail, poêles roulants, foyers mobiles et à magasin, foyers à couvercle supérieur, tous foyers assassins, si l'on ne sait pas s'en servir.

On a peur d'une arme à feu, d'un revolver et l'on garde à côté de soi un poêle homicide. Les accidents se multiplient chaque année; on s'intéresse à ces faits divers, puis on penche à nouveau sur son petit poêle tout rouge, pour finir le lecture de son journal et continuer l'empoisonnement.

C'est que les victimes de l'intoxication sont beaucoup plus nombreuses qu'on ne le suppose, car le gaz délétère agit souvent à l'insu de ceux qu'il empoisonne. Il accomplit son œuvre de destruction des globules du sang, lentement, sans qu'on s'en doute. C'est une agonie dont trop souvent on ignore la cause première.

Nous avons insisté plus d'une fois sur ce sujet important, mais l'on ne saurait trop y prêter attention.

Tout foyer à feu libre est à redouter, surtout le nuit, parce que, pendant le sommeil, nous sommes hors d'état de nous apercevoir du danger. Le seul chauffage qui ne soit pas à craindre, c'est celui dont le foyer incandescent n'a aucune relation avec l'appartement. Aussi je laisse de côté tous les systèmes et appareils perfectionnés, brevetés, pour m'arrêter aux constatations de l'expérience.

Et d'abord, sait-on se chauffer ? A la ville voire même à la campagne, le mode usuel de chauffage est le poêle à charbon de terre. C'est une vraie marmite à gaz méphitique que l'on s'efforce de garder, de concentrer le plus possible, en bouchant toutes les issues à l'air pur qui pourrait venir du dehors. A peine si l'on ouvre les portes de l'appartement, le matin. En tous cas, la soirée est consacrée à accumuler la chaleur, l'acide carbonique et l'oxyde de carbone, dans l'endroit même où l'on doit prendre son repos.

Inutile d'aller quérir le chimiste pour analyser cet air irrespirable. Le médecin n'a que faire, non plus, de constater les conséquences d'une cause connue.

Vous avez bien vu, à la fin de l'hiver, passer par les rues, ces enfants malingres, ces fillettes étiolées, ces jeunes gens à la mine de navet pelé, ces pauvres vieillards anémiés, presque endormis par le fatal poison, et vous avez conclu que tous ces êtres avaient eu tantôt très froid, tantôt trop chaud, auprès du fameux petit poêle à tout cuire.

Mais oui ! le même instrument de chauffage rougi jusqu'à blanc, sert à sécher le linge et chauffer les fers à repasser ; il grille les marrons, fait bouillir la soupe et la tasse de café, sirotée en cachette. De sorte que la chambre où l'on dort, la chambre qui devrait, d'après les lois de l'hygiène, contenir un cube déterminé d'air respirable, devient une véritable étuve où l'être humain infecte dans une sauce sans nom.

Chacun sait cela, et chacun recommence tous les hivers, avec le charbon, qu'il peut difficilement payer, à se brûler les globules du sang.

Dans l'air renfermant un centième d'oxyde de carbone, on meurt en vingt minutes. Tous ne meurent pas, évidemment, mais combien sont prêts pour la tuberculose, le rachitisme, la cachexie...

Vrai ! vous ne surveillerez jamais assez vos appareils de chauffage ; ils deviennent trop souvent des instruments d'intoxication lente ou rapide.

Si vous avez le bonheur de pouvoir vous payer du chauffage cet hiver, tâchez au moins de vous chauffer sans vous empoisonner.

LE FONDERON.

REVUES

L'Éducation Chrétienne, 7, rue de Médéric, 7, Paris, 6e arr. Abonnements : 6 fr. ; avec le Supplément bi-mensuel 10 fr.

Sommaire du 27 Octobre 1906. — Education. Pédagogie : Pour les clochers de France, François Coppée.

Revue : Enseignement universitaire et congréganiste.

Enseignement. Exercices scolaires. — Religion : Le surnaturel, P. Poey ; Grammaire et orthographe, L. C. F. et Delacroix ; Arithmétique, G. Bovier-Lapierre ; Composition française : sujets et développements ; Lecture et récitation : Le paradis des laboureurs, Louis Mercier ; Economie domestique : 1° Les outils d'une couturière ; 2° La pomme de terre.

Préparation aux examens : Brevet de capacité : Sujet traité ; Expliquer et développer cette parole de Mgr de Campan à ses élèves : « Soignez bien vos lettres ; songez que l'on envoie loin de soi, en écrivant, une mesure de ses talents, de son esprit et de son éducation. »

Examens et Concours : Brevet élémentaire ; Concours d'admission à l'Ecole normale primaire de la Seine, G. Bovier-Lapierre.

Sujets de rédaction pour le certificat d'études, le brevet élémentaire, le brevet supérieur et le certificat d'aptitude pédagogique.

Actes administratifs : Armée ; Les réservistes et territoriaux en 1907.

Chroniques de la semaine.

Programme du mois de novembre 1906.

L'action populaire Reims, 48, rue de Venise. — Paris, Lecoffre, 90, rue Bonaparte. — En vente dans les principales Librairies.

L'exemplaire : 0,25 centimes *franco*. A partir du 1er janvier 1906, l'abonnement sera annuel (36 fracts) 7 fr. 50.

N° 126 — M. Paul Bou. — *Un centre d'action locale à Roubaix.* — Ce centre est une boulangerie ; cette boulangerie fait du pain, bon et à bon marché ; elle épargne, elle prépare la retraite, elle prête, elle assure, elle instruit, elle construit... Telles sont quelques unes des œuvres rendues faciles à Roubaix par la puissance de la coopération.

La Femme contemporaine. — Revue internationale des intérêts féminins paraissant le 1er de chaque mois. Prix, 1 fr. ; abonnement annuel : France, 10 fr., Etranger, 12 fr. — P. Lethielleux, libraire-éditeur, 22, rue Cassette, Paris.

Sommaire du mois de novembre. — Proposition de loi relative au salaire de la femme mariée, M. Gourju. — Le prêtre dans la littérature ; Les romanciers, Th. Delmont. — Les idées musicales du temps présent, E. Giovanna. — Les Gagne-petit, Yd. — La vie sociale et les femmes : Une profession qu'il faudrait assainir, Max Turmann. — Chemin secret (suite), Lionel de Movet. — Bulletin littéraire : Louis Veuillot, J. Chovin. — Autour du Féminisme. — Revue des Livres. — Revue des Périodiques. — Carnet de la Revue.

La Réforme Économique, 42, rue du Louvre, Paris. Abonnements : Un an 20 fr. Rédaction-administration, 42, rue du Louvre, Paris.

Sommaire du 2 novembre 1906. — Partie économique. — Le Ministère du travail et de la prévoyance sociale, J. Doumergue. — La Situation, J. Dasmets. — L'insuffisance du matériel de chemin de fer, P. Vergne. — Les relations commerciales entre la France et l'Italie, N. Bonnet. — La revision du tarif des douanes du Danemark, C. Augier. — La prospérité des ports français, P. Sinceny. — L'exportation des livres. — Revue de la semaine, G. Fleurey. — Revue des transports, V. Didier.

Documents officiels : Décret constituant un ministère du travail et de la prévoyance sociale. — Partie commerciale. — Mouvement commercial, P. Vergne.

Partie financière. — Chronique financière, J. Bertal. — Valeur d'actualité. — Revue de la Bourse.

Le thermomètre des affaires.

Revue d'Organisation et de défense religieuse. — Bimensuel. — Abonnement d'un an, 6 fr. (Etranger, 7 fr.) ; Un n°, 0 fr. 30. — Maison de la Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris.

Sommaire du 21 Octobre 1906. — Informations : Actes et communiqués épiscopaux ; Cassella de Fabriques ; Initiatives particulières ; Etranger : Espagne ; Suisse ; Idées des adversaires. — Documents : La séparation des Eglises et de l'Etat : l'possibilité de donner aux établissements publics du culte, même après leur suppression définitive, l'autorisation d'accepter des dons et legs acceptés provisoirement par suite d'avant cette suppression. — A travers les périodiques : Le Gaulois ; Les Etudes ; Revue des Deux Mondes ; Revue catholique des Institutions et du Droit.

A la Voile ! Revue des Cercles d'études et des Instituts Populaires (Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, Ardennes), paraît le 15 de chaque mois. Elle est pour la région du Nord l'organe du mouvement dont le *Sillon* de Paris est le centre.

Sommaire du mois d'octobre 1906. — Pour l'Armée, Jacques Foniupt. — En retraite à Mons-en-Pevèle, A. T. — L'Inutile tactique, Victor Dilgent. — Le Congrès de décembre, Le Sillon du Nord. — Correspondance Sillonniste : A propos d'une interview, Marcel Laurent. — Attaqués et naïvetés, Pierre Soleure. — La vie du Sillon dans le Nord : Le Congrès de St-Valery, J. D. ; Au pays des mineurs, M. L. ; Au pays des verriers, P. M.

L'Action Catholique, Bulletin des œuvres paraissant tous les mois. On s'abonne : A la « Maison de la Bonne Presse », 5, rue Bayard, à Paris ou à la « Croix du Nord », 15, rue d'Angleterre, Lille. France, 2 fr. par an. Etranger, 2 fr. 50 par an.

Sommaire du mois d'octobre 1906. — Lettre collective des évêques de France. — Parabole. — Le mouvement syndical en Belgique. — Courrier des œuvres. — XXXIIe Congrès des Catholiques du Nord et du Pas-de-Calais. — Un Cercle d'étude original. — Ligue de l'abstinence. — La messe des hommes. — Les œuvres : L'organisation du travail ; le socialisme ; syndicats politiques. — IIe Congrès des jardins ouvriers. — Les gymnastes français au Vatican. — L'œuvre de la Sainte Enfance. — L'Eglise catholique : Son organisation en Irlande, en Angleterre. — Les cinq livres de Moïse. — Le Bon combat. — Le devoir des catholiques au point de vue social. — Bibliographie.

DÉPÊCHES DE LA NUIT

LE REPOS HEBDOMADAIRE
à Paris

Une petite manifestation a eu lieu hier matin, vers onze heures, rue du Temple.

Une quarantaine d'employés de commerce se sont rendus au 168 de cette rue, devant le magasin de nouveautés de M. Hémery, qui était resté ouvert. La maison occupe une soixantaine d'employés, mais les deux tiers seulement travaillaient. Après avoir crié : « Fermeture ! Fermeture ! » les manifestants se mirent en devoir de jeter les marchandises à terre. Fort heureusement, des agents intervinrent aussitôt, et arrêtèrent cinq protestataires, qui furent conduits devant le commissaire de police. Celui-ci, après leur avoir dressé procès-verbal, les remit en liberté. Ils seront poursuivis.

Quelques étoffes, jetées dans la boue, sont perdues, mais les dégâts sont peu importants.

— Des manifestants, au nombre de 200, se sont groupés également devant le magasin de nouveautés « Au Marché Lenoir », faubourg Saint-Antoine, 128, et ont obligé le propriétaire, sous menace de briser l'étalage, de fermer son magasin.

Le propriétaire, n'étant pas protégé, a dû fermer aussitôt son établissement.

— Hier matin, une trentaine d'ouvriers de la Halle aux cuirs sont venus devant l'entrée principale, rue Censier, criant : « Vive le repos hebdomadaire ! » A la vue des gardiens, les manifestants se sont dispersés.

MANIFESTATION A MONTMARTRE
au Monument du chevalier de La Barre

Hier après-midi, à trois heures, a eu lieu l'inauguration du monument qu'un comité a élevé au chevalier de La Barre, sur la butte Montmartre, devant le Sacré-Cœur.

A cette manifestation ont participé de nombreux groupes de libre-pensée, qui ont défilé devant le monument.

L'enlèvement des crucifix

Mézières. — M. Léon Henry, maître de forges à Bréville, a adressé une lettre au sous-préfet de Sedan dans laquelle il dit que comme protestation publique contre l'enlèvement des emblèmes religieux dans les écoles il donne sa démission de maire et de conseiller municipal.

Le Congrès socialiste de Limoges

Séance de nuit.

Limoges. — L'ouverture de la séance de nuit a été retardée par le scrutin pour la nomination de la Commission permanente.

Guesde déclare ensuite que l'action syndicale est nécessairement réformiste. Il dit en substance que la logomachie révolutionnaire ne peut rien contre cette vérité.

« Il faut, dit-il, aussi proclamer que la société socialiste de demain ne revêtira pas la forme corporative, mais la forme humaine. Le Syndicat qui sort de son rôle crée la division. Quand on demande au Syndicat de jurer par l'antimilitarisme et l'antipatriotisme, on arrête son développement.

« Le parti socialiste est seul économique et révolutionnaire ; seul, il s'attaque à la propriété. On a parlé d'action directe, c'est une tromperie.

« On ne transforme pas la propriété en briant un réverbère ou en cassant une vitre. »

M. Guesde, fatigué, termine en suppliant le Congrès de faire son devoir.

M. Groussier, qui préside, lit les motions déposées, MM. Dalory et Doizié se rallient à la motion Dumas, qui est conçue dans le même esprit que celle de la Fédération du Nord ; M. Hesse se rallie à la motion du Tarn, soutenue par M. Jaurès, motions renvoyées à une Commission.

On annonce alors le vote sur la Commission administrative.

Sur 234 votants, les 22 élus obtiennent une moyenne de 220 voix. Parmi eux, nous notons MM. Cachin, Dubreuilh, Lafargue, Landrin, Renaudel, Revelin. Le dernier élu est M. Hervé, qui n'a obtenu que 179 voix.

Une manifestation. — La séance d'hier matin

Les membres du Congrès socialiste sont allés, ce matin, avant la séance, déposer au cimetière une couronne sur la tombe de l'ouvrier Vandelle, mort au cours des grèves de l'an dernier.

M. Mesler, député, a exprimé l'espoir que ces événements sanglants ne se renouvelleront plus.

La séance du Congrès, le matin, a été présidée par M. Wilm, qui a donné lecture d'un télégramme de la Bourse du travail de Brest, protestant contre les paroles de M. Goude et condamnant son action.

M. Goude, qui était présent, a déclaré qu'il s'expliquera à son retour à Brest.

M. Hesse a poursuivi sa discussion sur la question agraire. Il a proposé de mettre à l'étude le programme de la commission.

M. Vaillant a annoncé au Congrès que la commission n'a pas pu faire l'accord pour la rédaction d'un texte commun sur la motion de la Fédération du Tarn et la motion du Nord, au sujet des rapports entre l'organisation corporative et l'organisation politique.

Le Congrès a passé au vote et s'est prononcé, par mandats, pour la proposition du Tarn, par 118 voix contre 130 et 9 abstentions.

C'est Jaurès qui triomphe de Guesde et Delory.

Limoges. — La séance de l'après-midi a été présidée par M. Wilm, député.

Après une courte communication de M. Jaurès qui indique la situation actuelle de l'*Humanité* et explique comment ce journal après avoir franchi la période de crise, pourra devenir la propriété du parti socialiste, des coopérateurs et des syndicats chargés en commun de la direction ; on aborde la discussion des rapports entre nations et de la question de l'antimilitarisme.

M. Hervé développe ses théories accoutumées : Grève des réservistes, insurrection en temps de guerre.

M. Vaillant, député, développe des thèses moins nutranchères, mais tendant à empêcher au besoin, par la grève générale, mais surtout par des ententes préalables tout conflit entre nations.

MM. Guesde, Rivelin, Jaurès et Lapique ont pris ensuite la parole pour diverses motions.

La première présentée par le Nord, soutenue par M. Guesde, rappelle que le seul et vrai moyen d'anéantir la guerre c'est la révolution sociale, le seul moyen d'empêcher les chocs entre nations à l'heure actuelle, c'est d'intensifier la propagande socialiste.

Une motion présentée par la Seine, soutenue par MM. Vaillant, Jaurès, Rivelin, Sembat et Lapique, rappelle que le parti socialiste, national et international, disposant de forces nouvelles et de moyens nouveaux, doit agir et empêcher, au besoin même par l'insurrection, les conflits internationaux.

Enfin la troisième motion, présentée par l'Yonne et soutenue surtout par M. Hervé, représente les idées habituelles du propagandisme de l'antipatriotisme.

On vote sur les trois motions :

La motion de la Seine obtient 155 voix, celle du Nord 98 et celle de l'Yonne 31.

Le Congrès décide de tenir une séance de nuit.

Poursuites contre les antimilitaristes

En vertu de la circulaire du garde des sceaux, M. André, juge d'instruction au tribunal de la Seine, vient de concentrer les poursuites engagées contre les antimilitaristes, notamment celles entreprises par le parquet de Marseille contre M. Bruguaud, gérant de la *Voix du Peuple*, et contre plusieurs rédacteurs de ce journal.

DEUX MILLIONS
pour les victimes de la sécheresse

En présence des pertes subies par les cultivateurs du fait de la sécheresse permanente qui a sévi cette année sur presque toute l'étendue du territoire, le gouvernement, s'inspirant du précédent de 1893, a décidé de demander l'ouverture d'un crédit de 2 millions qui sera distribué au prorata des besoins dans chaque département et au mieux des intérêts agricoles en souffrance.

En conséquence, M. Ruau, ministre de l'agriculture, déposera un projet de loi en ce sens au cours de la séance de demain lundi.

Hervéistes désertant

Nice. — Une dizaine de soldats des différents corps de la région de Nice, de Toulon, Antibes et Villefranche, ont déserté et se sont rendus en Italie, à Vintimille, où ils ont déclaré que, fatigués de la discipline à laquelle leur esprit et leurs idées leur défendaient de se soumettre, ils s'étaient vus dans l'obligation de déserter.

Ces soldats ont fait des déclarations antimilitaristes et dit que, gagnés aux idées du citoyen Hervé, ils ne rentreraient en France que quand il n'y aurait plus ni frontières ni armée.

Congrès des sous-agents des Postes

Paris. — M. Masseron, délégué de Lille, a été nommé par le Congrès membre du Conseil syndical des sous agents des Postes et Télégraphes.

LA LÉGION D'HONNEUR
au Maire de Mayence

M. Gœttelmann, maire de Mayence, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur. L'ordre lui a été remis par M. Knecht, conseil général de France à Francfort.

La distinction a été conférée en premier bourgmestre de Mayence pour les sentiments bienveillants dont il a fait preuve envers nos morts, lors de la cérémonie du 30 octobre, en accordant la concession à perpétuité pour les deux caveaux qui contiennent les cendres de nos soldats.

L'ACCIDENT DU « CHARLES-MARTEL »

Obsèques du quartier-maître Berence. — Amélioration de l'état du quartier-maître Delhaume.

Toulon. — Les obsèques solennelles du quartier-maître Berence, tué par l'explosion d'une torpille à bord du *Charles-Martel*, auront lieu aujourd'hui, lundi, après-midi.

Des délégations des troupes de la garnison y assisteront. Les amiraux Marquis et Touchard se feront représenter.

L'état du quartier-maître Delhaume, blessé au cours du même accident, s'est amélioré.

LA TEMPÊTE EN MER

Lorient. — Samedi, vers 10 h. du soir, le baromètre qui était à 750 est descendu brusquement à 728. Il s'est maintenu dans cette situation jusqu'à 10 h. du matin.

Cette brusque dépression a eu pour conséquence une violente tempête. Des naufrages sont signalés à Lorient, Port-Louis et Le Pouldec.

COLLISION ENTRE DEUX NAVIRES

New-York. — Le croiseur américain *Virginia* et le vapeur *Clan Monroe* sont entrés en collision au large de Norfolk.

Les deux navires ont été sérieusement endommagés.

LES ÉVÉNEMENTS DU MAROC

La situation reste tendue

Madrid, 4 novembre. — Le ministre d'Etat a fait remettre à l'ambassade de France une note verbale, aux termes de laquelle le gouvernement espagnol se déclare prêt à envisager, de concert avec le gouvernement français, les mesures à prendre au Maroc.

Les deux croiseurs français « Jeanne-d'Arc » et « Galilée » et le croiseur espagnol « Princesse-des-Asturies », auquel va être adjoint un contre-torpilleur et une canonnière, suffiront à assurer l'ordre.

Tanger, 4 novembre. — Le khalifat de Raisouli, continuant son administration arbitraire sur le faubourg de Tanger, a fait condamner lui-même, hier à midi, la porte du bâtiment de l'aéromoteur par lequel l'usine espagnole de lumière électrique puise les eaux qui lui sont nécessaires.

Le khalifat a déclaré qu'il ferait fusiller le premier qui approcherait pour actionner le mécanisme.

La cause de ce caprice est due à la prétention du khalifat de faire payer l'usage des eaux sous le prétexte que le territoire hors de Tanger appartient à Raisouli.

Tanger. — Le ministre d'Espagne à Tanger a adressé une réclamation à Mohamed el Torres, à propos de la destruction des citernes de la Compagnie transatlantique espagnole par les soldats de Raissouli.

Aïn-Sefra, 4. — Le point de concentration de la harka du Tafilelt, choisi par les Chorfages, et désigné à tous les chefs de groupes, est Bodim, sur l'Oued-Ghir, à 100 kilomètres au nord-ouest de Colomb-Béchar.

Par des renseignements obtenus des Beni-Guill et des Doui-Ménia, la population serait de 120 000 sédentaires et de 50 000 nomades, pouvant mettre en ligne 20 000 fusils. Les Beni-Guill, qui ne sont pas compris dans cette estimation, s'ils nous restent fidèles, nous donneront 5 000 cavaliers.

Des Djichs ont commencé leurs incursions ; deux troupeaux ont été razziés au sud de Colomb-Béchar.

SANGLANT COMBAT
entre Français et Maures
EN AFRIQUE

De nombreux tirailleurs français sont tués et cent cinquante maures exterminés.

Un câblogramme du gouverneur général par intérim de l'Afrique occidentale française, parvenu au ministère des colonies, annonce qu'une rencontre a eu lieu le 26 du mois dernier aux environs du poste de Tidjikdjo, entre un détachement de tirailleurs et un poste de Maures de l'Adrar (oasis montagneuse entre le Sénégal et le Maroc).

D'après les renseignements parvenus à Dakar, un certain nombre de tirailleurs auraient été tués et les partisans des Maures auraient eu cent cinquante tués, dont trois chefs et cinq fils de chefs importants.

Librairie de la " CROIX du NORD "
6, rue d'Angleterre, LILLE

LES CONTEMPORAINS
Collection complète, vingt-six volumes in-8°, illustrés comprenant chacun 25 clichés

Séries extraites des Contemporains

Les Gloires de l'Eglise. 6 volumes in-8°.
Les Papes contemporains. 1 vol. in-8°.
Religieux et Missionnaires. 1 vol. in-8°.
Les femmes célèbres du siècle. 2 vol. in-8°.
Les artistes contemporains. 2 vol. in-8°.
Napoléon Ier. 1 volume in-8°.
Les gloires militaires. 5 volumes in-8°.

Chaque volume de ces différentes séries, broché, 2 fr. Port en sus.

— Après un cent'ecte de huit ans — c'est la France qu'il faut défendre. On sait quels services rendit sur la Loire le clergé de Cathelineau. Puis commence la lutte contre l'organisation de la Révolution, le général d'Elbée se révèle orateur. Jusqu'à la mort du Roi Louis VI il se dépense pour le relèvement du trône, et quand le roi disparaît, enveloppé de son drapeau, dans le caveau de Castelgnevizza, Catheliineau brandit la blanche oriflamme au profit des Bourbons d'Anjou.

Il y a dans cette vie de l'unité, de l'ardeur, du panache, tout ce qu'il faut à l'épopée. Il y a aussi des documents et des pages jetées sur certains fait un jour inattendu, qu'elles éclairent parfois d'un seul côté, ce qui est fâcheux. Il y a enfin une thèse discutable qui sera discutée. Ce qu'on ne contestera pas, c'est la noblesse de cette existence de vaincu toujours debout, bannière au vent.

H. D.

En vente à l'imprimerie Saint-Augustin, 6 bis, rue Bayard, Paris, et dans toutes les librairies catholiques. Prix : 7 fr. 50.

BIBLIOGRAPHIE

Pourquoi le Pape n'a-t-il pas accepté la Loi de Séparation ? par M. le Chanoine A. Hista, secrétaire de l'Evêché.

Tract de 8 pages in-8°.

Le 100	1 fr. 75
» pour 200	1 fr. 60
» » 500	1 fr. 50
» » 1000	1 fr. 25

Port en sus : 0 fr. 35 pour 100 et 200, 1 fr. 05 pour 500, 1 fr. 50 pour 1,000.

Que vont devenir les Fondations pieuses de nos Eglises ?

Le 100	1 fr. 25
» pour 200	1 fr. 10
» » 500	1 fr.
» » 1000	0 fr. 90
» » 2000	0 fr. 80
» » 3000	0 fr. 70

Port en sus : 0 fr. 55 pour 100, 0 fr. 85 pour 200 et 500, 1 fr. 05 pour 1,000, 1 fr. 50 pour 2,000.

Plusieurs journaux catholiques et Semaines religieuses ont déjà donné des extraits de ces tracts.

Les pages sur les *Fondations pieuses* ne sont pas moins pratiques. Elles indiquent aux familles leurs droits et leurs devoirs.

En vente à la Librairie du Pas-de-Calais, place de la Gare, Arras.

Le Général Comte de Castelnau. — Sa vie, ses mémoires. In 8° raisin de XXXVII-640 pages, avec trois cartes, dix fac-simile de documents, dix portraits hors texte, vingt gravures dans le texte.

Ecrit pour ses enfants par celle qui, en échangeant, le jour de son mariage, un des plus vieux noms de Bretagne contre le plus jeune peut-être mais le plus pur et l'un des plus glorieux de l'armorial, entendait partager et partagea en effet tous les héroïsmes auxquels il obligeait, — ce livre très franc est à plus d'un titre très curieux.

Il s'ouvre par un rapide et vigoureux tableau de la Guerre des Gémis, dans laquelle Cathelineau fut le premier volontaire et le plus illustre chef. Son fils, héritier des trente-six Cathelineau qui versèrent leur sang pour Dieu et le Roi, échouanne en 1815, entre aux gardes du corps, démissionné en 1830, prépare l'insurrection de 1832, et meurt assassiné par un officier, dont les soldats ont refusé de tirer sur un homme sans armes qui se rend. A cette nouvelle, Henri de Cathelineau quitte le collège, rejoint Bouillé et fait campagne pour le duc de Bordeaux. Traqué, condamné à mort par contumace, il va se battre en Portugal et gagne au combat d'Oporto les galons de capitaine ; — après quoi il vient achever ses études à Fribourg. — 28 ans se passent, le Pape est menacé : Cathelineau quitte femme et enfants — il en a dix — et des premiers se met à la disposition de La Moricière.

En 1864, il tente de coordonner le mouvement des Abbruzzes, réunit des fonds, enrôle des hommes, et il ne tient pas à lui que François II ne recommence Henri IV.

— Une abonnée de la Croix. — Marmiton est plus heureux que vous, il est heureux surtout de vous faire diversion, car le moyen suivant est infaillible pour faire disparaître les insectes qui rongent les meubles, de plus il ne laisse aucune odeur. Procurez-vous, chez un droguiste, du gramme de sublimé que vous mettrez dans un litre d'eau avec un peu glycérine et badigeonnez vos meubles.

Le sublimé est un poison, agissez avec précaution.

MARMITON.

(Reproduction réservée seul pour la Croix et ses suppléments.)

Mouvement du port de Dunkerque

Entrées de 4 novembre.

Hawa, v. Jean-Bart, 418, dan.
du 4
Charlestown, ang. vap. S. D., 88, Martin.
Leith, vap. ang. [illegible]
Bergen, vap. ang. Navarre, 708, dan.

Sorties du 4 novembre.

Goole, vap. ang. Ralph-Crowder, 84, dan.
Brest, v. Armorique, 196, dan.
Newport, v. ang. [illegible]
Cardiff, vap. ang. [illegible]
Swansea, vap. ang. [illegible]
Glasgow, v. ang. [illegible]

Pour Galoches à Chaussons, dames et hommes, adresser vos [illegible] à la fabrique [illegible], Pont-Rémy, Lille. — Téléphone.

SI VOUS VOULEZ
Réconforter votre sang.
Combattre l'Anémie avec succès.
Boire une Consommation agréable.
Employez le vin de BANYULS et de TRILLES quinquina spécialement recommandés par MM. les médecins aux anémiques, dames et enfants.
Dans tous les Cafés, les bons Restaurants, et chez les Marchands de Vins.
Exiger, plus que jamais, l'étiquette sur la bouteille à cause des nombreuses contrefaçons.

Employez pour vos cheveux la HENNA CORBET. Elle produit les résultats les plus variés, ce qui explique la faveur avec laquelle elle est accueillie partout :
1° Elle arrête la chute des cheveux ; 2° Elle les empêche de blanchir ; 3° Elle les fait disparaître les pellicules. 2 fr. 50, rue Richelieu.

COIN DES MÉNAGÈRES

Lentilles au lard pour quatre couverts. — Œufs pochés Eléonore. — Correspondance matrimoniale : Moyen de faire disparaître les insectes qui rongent les meubles.

Lentilles au lard (pour 4 couverts). — Mettre dans une casserole 50 grammes de beurre avec 100 grammes de lard de poitrine passé à l'eau bouillante et coupé en lardons, ajoutez une douzaine de petits oignons, faites blondir le tout ensemble puis au feu très doux ajoutez 5 grammes de farine toujours en remuant avec la cuillère de bois, mouillez ensuite avec 2 décilitres d'eau ; au premier bouillon, ajoutez 400 grammes de lentilles (que vous aurez fait tremper à l'avance pendant une heure dans de l'eau tiède), un oignon, une carotte, un bouquet garni, 40 grammes de sel, une pincée de poivre ; au premier bouillon écumez, couvrez et laissez mijoter sur un feu doux pendant trois quarts d'heure, une heure. Retirez oignon, carotte, bouquet garni, égouttez-vous de l'assaisonnement et versez dans un légumier.

Maintenant nous voyons comment nous y prendre pour faire des œufs pochés Eléonore. Pourquoi Eléonore ?... Je savez-vous, amies lectrices ?... Ni moi... Ce que je sais, c'est que c'est bon, et c'est tout...

(Enfin pochez les œufs, et... [illegible] suivant de croquettes de volaille que vous avez d'œufs à servir. Ces croquettes doivent avoir une forme ovale et être d'un centimètre d'épaisseur seulement. Faites-les bien frire, dressez-les sur un plat et posez sur chacune un œuf poché, paré et bien égoutté. Décorez chaque œuf d'une rosace fondelle de langue fumée, coupée à l'emporte-pièce de la grandeur d'une pièce de cinq francs, celle-ci couverte d'une lame de gelée plus petite, nappée de glace de viande blonde, et versez au centre une purée de champignons à la crème. Dégustez.

Correspondance matrimoniale. — Une abonnée de la Croix. — Marmiton est plus heureux que vous, il est heureux surtout de vous faire diversion, car le moyen suivant est infaillible pour faire disparaître les insectes qui rongent les meubles, de plus il ne laisse aucune odeur. Procurez-vous, chez un droguiste, du gramme de sublimé que vous mettrez dans un litre d'eau avec un peu glycérine et badigeonnez vos meubles.

Le sublimé est un poison, agissez avec précaution.

MARMITON.

(Reproduction réservée seul pour la Croix et ses suppléments.)

Pour nos Ménagères

MARCHÉS	Beurre (le kilo)	Œufs (le mille)	Fromage de vache (les 100 kilos)
Paris, 31 octobre (pour comparaison)	Normandie [illegible] Bretagne [illegible] Touraine 3,20 3,60 Nord et Est 3,10 3,60	Normandie extra 145 170 gros 115 140 Bretagne extra 145 180 gros [illegible] Touraine [illegible]	Paris [illegible] Hollande [illegible] Sain. [illegible]
Lille, 31 octobre	3,30 à 3,70 le kilo	17... à 19... le cent	6... à 8... les 100 k.
Aire, 20 octobre	3... à 3,70 le kilo	3,60 à 4... le quart	4,50 à [illegible]
Armentières, 29 octob.	3,50 ... »	4,75 ... »	7... ... »
Avesnes, le 26 octobre	1,60 1,70 le kil. net	3,75 ... le quart	5... ... »
Bailleul, 30 octobre	1,70 ... »	17... ... le cent	8... ... »
Bergues, 29 octobre	3,60 3,80 le kilo	3,50 ... le quart	7,10 ... »
Bourbourg, 30 octobre	3,20 3,40 »	4... 4,50 »	7... 8... »
Courtrai, 29 octobre	1,65 1,95 le kil. n.	3,70 3,90 »	8... 8,50 »
Cassel, 25 octobre	1,60 1,75 »	3,75 4... »	... ... »
Cambrai, 3 novembre	1,40 1,60 »	3,25 3,60 »	6... 8... »
Cysoing, 30 octobre	1,70 ... »	3,30 ... »	7... ... »
Etreux, 25 octobre	1,45 1,95 »	3,50 ... »	... ...
Fourmies, 31 octobre	1,70 ...	3,80 ... »	... ...
Hazebrouck, 29 octobre	1,60 1,95 »	4... 4,50 »	... ...
Hirson, 29 octobre	1,70 1,80 »	3,50 ... »	... ...
Landrecies, 27 octobre	1,60 ... »	3,75 ... »	... ...
Lannoy, 3 novembre	3,60 ... le kilo	4,70 ... »	... ...
Le Cateau, 27 octobre	1,70 1,85 le kil. n.	3,90 ... »	... ...
Merville, 31 octobre	1,80 ... »	4... ... »	4,50 8...
Ors, 30 octobre	1,60 1,65 »	3,75 4... »	... ...
Seclin, 29 octobre	1,70 ... »	3,65 ... »	0,10 ... le kilogr.
Solesmes, 3 novembre	1,60 ... »	3,90 ... »	8... ... les 100 k.
Somain, 31 octobre	1,75 1,85 »	3,80 ... »	... ...
Valenciennes, 3 nov.	1,70 ... »	4,05 ... »	... ...
Wesquehal, 2 novem.	1,70 ... »	3,60 ... »	... ...